

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (service journalier).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

L'Empereur a prononcé lundi, devant les grands corps de l'Etat, un discours qui, s'il n'a pas entièrement satisfait ceux qui ont eu la bonhomie de croire qu'on pouvait bâtir un traité de paix en trois séances, a causé la meilleure impression parmi les hommes politiques. Sa Majesté a rappelé les divers événements qui se sont déroulés depuis l'ouverture de la dernière session, avec une noblesse et une fermeté de langage qui sont vivement appréciées. L'attitude incertaine de l'Europe centrale au commencement de la guerre, l'élévation du prix des denrées, la crise monétaire, le dévouement patriotique avec lequel les derniers emprunts ont été souscrits, l'admirable résignation avec laquelle les classes pauvres ont supporté les plus rudes épreuves, rien n'a été oublié dans l'allocation impériale, qui cicatrise heureusement toutes les blessures, en signalant avec raison les nombreux arrivages de blés étrangers, la baisse sensible des céréales, la réapparition du numéraire, le redoublement d'activité des travaux, l'augmentation du revenu public et l'élan enthousiaste avec lequel nos conscrits et nos enrôlés volontaires affluent sous les drapeaux pour défendre l'honneur et la cause de l'Empire.

Quant aux questions extérieures, l'Empereur les a abordées avec la même franchise. La visite amicale de LL. MM. la reine d'Angleterre et le roi de Piémont, a été l'objet d'une appréciation très-nette et très-formelle de l'alliance intime, de la confiance réciproque qui règne entre le gouvernement impérial de France et ceux de Londres et de Turin. « L'accueil enthousiaste qu'elle a reçu en France, a dit l'Empereur, a dû prouver à la reine de la Grande-Bretagne, combien les sentiments exprimés par sa présence étaient profonds et de nature à fortifier l'alliance des peuples. » La reine d'Angleterre et le roi de Piémont, a-t-il ajouté, « ont pu voir un pays naguère si agité et déshérité de son rang dans les conseils de l'Europe, aujourd'hui prospère, paisible et respecté... Ils ont vu la France, qui envoyait deux cent mille hommes à travers les mers, convoquer en même temps à Paris tous les arts de la

paix, comme si elle eût voulu dire à l'Europe : la guerre actuelle n'est encore pour moi qu'un épisode ; ne me forcez pas à jeter sur le champ de bataille toute mes ressources et toute mon énergie. » Et, comme si la pensée impériale éprouvait le loyal besoin de se faire plus complètement jour, l'Empereur ajoute un peu plus loin : « quoiqu'il arrive, occupons-nous de tous les moyens propres à augmenter la force et la richesse de la France. Resserrons encore, s'il est possible, l'alliance formée par une communauté de gloire et de sacrifices, et dont la paix fera encore mieux ressortir les avantages réciproques. »

De telles déclarations ne peuvent manquer d'être partout entendues ; aussi bien par les fidèles alliés de la France, que par ses amis douteux ou ses adversaires. Elles pèseront sur l'avenir.

Toutefois, disons-le bien vite, le discours impérial rend une complète justice aux démarches du gouvernement autrichien, aux sages conseils envoyés à Saint-Petersbourg par les autres cabinets européens restés matériellement neutres, et au désir du czar Alexandre de mettre fin aux causes qui ont amené le conflit. On ne peut même, après avoir lu cette partie des déclarations de Napoléon III, n'avoir pas la plus ferme croyance que la paix sera prochainement conclue. « L'esprit de modération et d'équité qui anime tous les plénipotentiaires, dit formellement l'Empereur, doit nous faire espérer un résultat favorable. » Nous n'avons donc plus, comme nous y engage le chef de l'Etat, qu'à attendre avec dignité la fin des conférences, tout en nous tenant prêts, s'il le faut, soit à tirer de nouveau l'épée, soit à tendre la main à ceux que nous avons loyalement combattus. Cette attitude en saurait manquer de nous assurer de plus en plus le concours pacifique des plénipotentiaires russes. — Havas.

On a beau amonceler les nuages, pour voiler la vérité, celle-ci finit toujours par retrouver son ancien éclat, de manière à triompher même des personnes qui sont les plus fortement atteintes de myopie. Les mensonges sans cesse répandus par les correspondances allemandes, à propos des résultats

des conférences, des prétentions toutes personnelles du comte Clarendon, des dissidences des plénipotentiaires anglais et français, et, par contre, du terrain gagné, à Paris, par la diplomatie autrichienne, toutes ces allégations et tant d'autres sont encore une fois tombées devant les paroles si nettes et si précises, prononcées hier par l'Empereur. L'alliance, chaque jour plus intime, de la France, de l'Angleterre, du Piémont et de la Turquie, est proclamée de nouveau, par le souverain de la France, avec une telle énergie, que nous en avons fini, ce nous semble, bien décidément, avec tous ces contes bleus viennois qui défrayent, depuis trop longtemps, quelques-uns de nos grands journaux de Paris.

Quant aux résultats des premières séances du Congrès, la mesure avec laquelle en parle le discours impérial, ne permet pas non plus de continuer plus longtemps la plus légère confiance à toutes les belles choses qu'on nous en a dit. Le démenti positif, adressé hier et ce matin, à l'Indépendance belge, par la Patrie et le Pays, au sujet de la prétendue « signature définitive des préliminaires de paix, contenant tous les casus belli, c'est-à-dire la paix elle-même, » ne laisse non plus à personne, nous ne disons pas le droit, mais le prétexte de maintenir les bruits erronés qu'on a si imprudemment propagés. Attendre avec dignité la fin des conférences est, encore une fois, le seul rôle que doivent adopter tous les hommes sérieux, ainsi que le recommande la profonde sagesse et la prudence loyale de l'Empereur.

Si nous ouvrons le dernier numéro des journaux de Belgique, nous voyons, en effet, à quelle ridicule comédie se vouent ceux qui agissent différemment. Qu'on lise plutôt cette hymne triomphale du Précurseur :

« Nous avons la bonne nouvelle ; la paix est faite. On savait bien qu'elle devait sortir des conférences, et, néanmoins, on la reçoit avec toute l'émotion d'un bonheur imprévu. — C'est un événement considérable que le retour de cette paix, un événement surprenant, parce qu'il s'accomplit dans des conditions inusitées. Nous pouvons le dire, aujourd'hui

FEUILLETON

UN HÉRITAGE

(Suite.)

Témoin assidu de cette lutte silencieuse, Frédéric gagnait chaque jour du terrain. Ainsi qu'il arrive souvent aux plus fins et aux plus habiles, Frédéric était tombé dans le piège qu'il avait tendu. A force de voir Édith et de l'entendre, ce jeune homme qui jusque-là n'avait eu affaire qu'à des femmes de principes au moins très-équivoques, pour ne rien dire de plus, s'était laissé prendre à cette beauté modeste, à cette grâce décente, à ce charme pur et honnête qui lui offraient tout le piquant de l'inconnu. Il avait débuté par ce qu'il appelait l'habileté, et l'habileté avait échoué ; sérieusement épris, il trouva dans la sincérité de sa passion toutes les ressources qu'il avait cherchées vainement dans l'adresse et la ruse. Il était devenu vraiment dangereux depuis qu'il ne songeait plus à l'être. Pour réussir à se faire aimer, aimer est encore ce qu'il y a de plus adroit, de plus ingénieux, de mieux imaginé. Édith ne se doutait de rien, et son ignorance agrandissait le péril. Naïve, sans défiance, elle ne voyait dans l'amour de Frédéric qu'une amitié plus expansive et plus tendre que les amitiés ordinaires. Spiegel l'avait habituée à ces tendresses désintéressées qui existent rarement entre une

femme jeune et un homme jeune, mais qui pourtant ne sont pas impossibles. Sans se demander, sans s'inquiéter de savoir quelle place Frédéric occupait dans son cœur, elle le mettait de moitié dans toutes ses pensées. Elle ne l'aimait pas, dans le sens passionné du mot ; mais l'affection qu'elle sentait pour lui, loin d'exclure l'amour, l'appelait.

Muller, qui d'abord s'était réjoui de l'arrivée de Frédéric, et ne voyait en lui qu'un joyeux compagnon capable de distraire sa femme et d'amuser ses enfants, avait fini par s'alarmer de ses visites fréquentes et prolongées. A toutes les tortures qu'il endurait était venu s'ajouter le supplice de la jalousie. Étonné, honteux des sourdes inquiétudes qui l'agitaient, n'osant s'avouer à lui-même la nature de ses souffrances, n'osant donner un nom au trouble de son cœur, sa douleur était d'autant plus vive, d'autant plus cuisante, qu'il la contenait, qu'il la cachait avec plus d'obstination. Pouvait-il, sans folie, la laisser éclater. Quel reproche adresser à Édith, dont la sérénité défait tous les soupçons, à Frédéric, dont l'attitude était tout simplement affectueuse ? La jalousie ne savait où se prendre, et pourtant Muller était jaloux. Son humeur s'aggravait de plus en plus. A l'heure même où, pour conjurer le danger, il aurait dû redoubler de prévenance, d'affabilité, de tendresse, il se montrait sombre, et parfois même bourru. Aveuglé par l'inquiétude que la raison condamnait, à laquelle

son faible cœur obéissait en esclave, il faisait de sa conduite un perpétuel contre-sens. Plus d'une fois il s'était décidé à reconduire Frédéric, à le congédier, à lui fermer sa porte ; mais de quel prétexte s'autoriser pour se porter à cette extrémité ? N'était-ce pas outrager Édith ? Mieux valait cent fois mourir en silence. D'ailleurs, Frédéric une fois congédié, Muller eût-il retrouvé le repos ? Cet hôte funeste n'était-il pas établi au château chez ses tantes ? Ne tenait-il pas de la volonté du comte Sigismond le droit de traverser selon sa fantaisie le parc et le domaine d'Hildesheim ? Ne pouvaient-ils pas, elle et lui, se rencontrer tous les jours, à toute heure ? se rencontrer dans la campagne, à l'ombre des forêts ? Pour imposer silence au démon de la jalousie, ne faudrait-il pas bientôt défendre à Édith de franchir le seuil de sa porte ? A la seule pensée d'une telle défense, le cœur de l'infortuné se soulevait et retombait dans toutes ses perplexités.

Ainsi tout s'assombrissait autour de Franz, tout semblait conspirer autour de lui. Les Bildmann et les Stolzenfels se montraient plus impertinents que jamais. En abattant la haie des deux enclos, Muller n'avait rien gagné. Chaque fois qu'un rayon de soleil venait éclairer l'horizon, s'il lui prenait fantaisie de descendre au parc, il était sûr de rencontrer le major, Dorothee, Isaac ou les vieilles filles. Il en était à regretter les deux enclos qu'il avait détruits et qui du moins dérobaient à sa vue

que le danger est passé, la solution qui nous réjouit si fort, ne se trouvait pas dans les événements de la guerre, dans la position des parties; elle était seulement dans l'opinion publique, et c'est bien l'opinion publique qui remporte la dernière et la plus décisive victoire. Ce fait caractéristique de notre époque est consolant, il renferme les plus heureux présages, et si, dans l'avenir, on continue de descendre, comme on le fait aujourd'hui, au désir des nations, nous sommes sans inquiétude et nous croyons volontiers, désormais, à l'impossibilité d'une longue guerre.

« Le comte Orloff a prononcé, au sein de la conférence, quelques bonnes, belles et historiques paroles qui doivent rester incrustées dans la mémoire des souverains, des paroles qui semblent faites pour consacrer l'inauguration d'une politique nouvelle, de la politique nouvelle de la civilisation et de la fraternité des peuples. Chose étonnante et digne aussi d'attention, c'est la Russie qui tient la première ce langage inconnu, étrange, magnifique; c'est la Russie, qui semblait la plus en arrière des idées modernes, qui se pose aussi carrément, qui précipite le pas et réclame, à côté des nations les plus civilisées, une place d'honneur. »

L'Emancipation fait mieux. Elle annonce, sur la foi d'une dépêche qui lui est adressée, que, la paix étant faite, le comte Orloff est déjà nommé ambassadeur ordinaire à Paris.

Enfin, l'Indépendance belge, pour couronner son œuvre de la veille, clot ces récits étranges par ces déclarations qui tiennent du merveilleux :

« Avons-nous besoin de le dire? Il n'y a, depuis hier, à Bruxelles, qu'une nouvelle, devant laquelle s'effacent toutes les autres. La paix est faite, la paix est signée! tel est le cri général. »

« Une dépêche de Paris est venue, en effet, nous annoncer, hier matin, ce grand événement, et bientôt la ville n'a plus eu d'autre sujet de conversation. Mais, chose singulière! tandis qu'on était ainsi informé, à Bruxelles, du résultat de la séance tenue samedi par les plénipotentiaires, on l'ignorait à Paris, et, hier soir encore, cette ignorance y était à peu près générale. Pas un des journaux qui nous arrivent ce matin ne fait la moindre mention de ce fait immense. Nous n'en tenons pas moins pour très-exacte la dépêche que nous avons reçue hier. Cette dépêche nous a appris que les préliminaires de paix ont été signés définitivement samedi par tous les plénipotentiaires, que la paix peut être considérée comme conclue et que l'empereur Napoléon III l'annoncera aujourd'hui dans son discours d'ouverture de la session du Corps-Législatif. C'est précisément pour réserver au Chef de l'Etat l'honneur et la satisfaction d'annoncer au peuple français cette grande nouvelle que le secret le plus absolu a été commandé et religieusement tenu à Paris sur le résultat positif de la dernière réunion du Congrès. »

En réfléchissant à cet échafaudage de contrevérités, on croyait être sous le poids d'un rêve. Et cependant il paraît que la mystification n'a pas été seulement goûtée à Bruxelles. Elle s'est aussi étendue à Berlin et à Londres. Puisse au moins cette manœuvre tourner à la courte-honte des mystificateurs. — Havas.

On lit dans le Pays :

« L'Indépendance belge, dans son numéro du 2 mars, publie une dépêche télégraphique datée de Paris annonçant que les plénipotentiaires ont signé d'une manière définitive les préliminaires de paix contenant tous les *casus belli*, c'est-à-dire, en réalité, la paix elle-même. Nous sommes autorisés à déclarer que la nouvelle donnée par l'Indépendance belge est entièrement controuvée. Dans les circonstances actuelles, nous ne saurions trop prémonir le public contre les bruits qui circulent au sujet des délibérations du Congrès. On n'a pas oublié que les plénipotentiaires se sont imposé l'obligation d'un secret inviolable. Ce secret, qui est une des conditions de l'œuvre même pour laquelle ils se sont réunis, sera très-certainement gardé fidèlement par tous jusqu'à la dernière heure. »

Le Congrès tiendra sa quatrième séance demain mardi, à une heure, au ministère des affaires étrangères. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Berlin, lundi 3 mars. — La *Nouvelle Gazette de Prusse* (*Gazette de la Croix*), annonce que la Russie accorde à toutes les puissances des consulats dans les ports de la mer Noire, qu'elle renonce à la reconstruction de Bomarsund, et que les puissances occidentales abandonnent leur demande au sujet de Nicolaïeff. Enfin, dit encore la *Nouvelle Gazette de Prusse*, la France, l'Autriche et la Russie sont d'accord sur le cinquième point. — Havas.

Berlin, mardi 4 mars. — Sur la réception d'un avis du comte Orloff, portant que les préliminaires de paix étaient signés, une déclaration approbative, transmise au moyen du télégraphe, a été envoyée aujourd'hui par le czar Alexandre II.

L'ambassadeur russe près le gouvernement de Berlin a été informé de ces circonstances.

Un courrier de cabinet portant à Saint-Petersbourg des dépêches du comte Orloff, traverse en ce moment Berlin. — Havas.

Londres, mardi 4 mars. — Le *Times* d'aujourd'hui critique le discours de l'Empereur, qui, selon lui, exprime une trop grande confiance dans le progrès des conférences.

Le *Times*, s'occupant de la déclaration faite hier soir par lord Palmerston au sujet de la signature des préliminaires, lui attribue moins d'importance politique qu'on ne l'avait cru d'abord. — Lejollivet.

Londres, 4 mars. — Le *Morning-Post* annonce que les conditions séparées n'ont pas encore été acceptées par la Russie. Les questions relatives à Nicolaïeff, aux îles d'Aland et à l'Eglise grecque ne sont pas encore réglées; celle de Nicolaïeff le sera, par occasion, en traitant le troisième point. — Havas.

Londres, le 4 mars. — Le *Morning-Post* dit qu'il s'élèvera à peine quelques difficultés dans les conférences de Paris, au sujet des îles d'Aland et des autres positions de la Russie dans la Baltique. Il ajoute que la délimitation des frontières en Asie-Mineure sera réglée probablement par une commission spéciale et que, naturellement, Kars serait rendu à la Turquie. Le *Morning-Post* croit que la Russie fera de l'opposition sur le quatrième point, relativement à l'Eglise grecque, et que les alliés

céderont difficilement à cet égard. — Havas.

Hambourg, mardi 4 mars. — L'*Euryalus* vient aussi d'entrer dans le port de Kiel; l'escadre d'avant-garde anglaise qui s'y trouve se compose donc, aujourd'hui, des deux frégates de 51, l'*Impérieuse* et l'*Euryalus*; du *Pylade*, de 21, et de trois corvettes, de chacune 6 canons, le *Faucon*, le *Courrier* et le *Simpson*. — Havas.

Berlin, 2 Mars. — « On mande de Brême à la *Boersenhalle* de Hambourg, le 1^{er} mars, qu'une dépêche officielle de Constantinople du 28, annonce que la Porte permet la libre exportation des grains pour les ports de la Méditerranée, de l'Archipel et de l'Adriatique. » — Havas.

Marseille, lundi 3 mars. — « Le *Borystène* apporte des nouvelles de Constantinople en date du 25 février. »

« Les commerçants européens ont exposé leur détresse aux ambassadeurs et leur ont demandé des renseignements sur les projets de réforme monétaire attribuée à la Porte. »

« Un tremblement de terre a eu lieu à Smyrne et dans l'Asie Mineure. Les secousses continuaient au départ du courrier. Dans plusieurs districts les habitants campaient en rase campagne. »

« Des ouragans d'une violence extrême ont éprouvé Varna et Constantinople. La plupart des navires mouillés dans le Bosphore ont été endommagés, plusieurs même ont été coulés. Enfin, 17 minarets ont été renversés. »

« Omer-Pacha reste à Redout-Kalé. Les Anglais activent leurs préparatifs pour une expédition éventuelle en Asie; ils enrôlent en même temps des ouvriers pour les diriger sur Trébizonde. »

« Les Cosaques ottomans, toujours enclins à l'indiscipline, sont à Schoumla. L'autorité a su réprimer cependant leurs tentatives de rébellion. »

« On a démenti la nouvelle d'après laquelle 1,500 Piémontais auraient été dirigés sur les hôpitaux de Constantinople. L'hôpital de Yeni-Kani contient 900 malades en tout. »

« Un froid violent sévit en Crimée. »

« On a reçu la nouvelle, ici, que deux batteries d'artillerie de campagne, vont quitter l'Algérie pour se rendre en Orient. » — Havas.

Marseille, mardi 4 mars. — Les préparatifs pour l'embarquement de troupes à destination d'Orient, sont plus considérables qu'on ne l'avait dit d'abord, et sont faits pour l'envoi de 20,000 hommes. »

L'on a reçu ici des nouvelles de Constantinople du 26 février. Les Grecs protestent contre le Hattî-Kumaïoum, relatif aux réformes nouvelles. Cet acte cause un sourd mécontentement parmi les Grecs et mécontente également les Turcs. »

A Athènes ces concessions ont été accueillies avec désappointement. »

Les nouvelles de Crimée nous signalent de nombreux cas de maladie. Les généraux Espinasse et Vinoy sont arrivés à Constantinople. »

Les nouvelles de l'Asie-Mineure disent que les secousses de tremblement de terre ont duré dix jours. Plusieurs villes ont été détruites. — Lejollivet.

On lit dans la Patrie :

« Dimanche, selon l'usage établi au palais des

ces hôtes importuns. Frédéric, toujours assidu, passait près d'Édith la meilleure partie de son temps. Ulrique et Edwig, loin de se sentir blessées dans leur orgueil en voyant leur neveu hanter ces petites gens, éclairées par la réflexion ou plutôt par l'instinct de la méchanceté, sans lui demander ses projets, l'encourageaient dans son entreprise. Ne pouvant supposer qu'il fût sérieusement épris, elles s'efforçaient d'irriter sa vanité. Enfin, pour justifier les soupçons injurieux qu'elles avaient accrédités dans le pays, elles auraient vu avec joie Frédéric réussir auprès d'Édith; la perdre dans l'opinion, la perdre sans retour, sans espoir de réhabilitation, était leur vœu le plus cher, le rêve de toutes les journées, le sujet de tous leurs entretiens.

Pourtant, dans les moments que j'appellerai lucides, Muller reprenait courage et se disait que ses inquiétudes n'auraient qu'un temps et sans doute touchaient à leur terme. Frédéric ne resterait pas toujours au château, son régiment s'éloignerait; le printemps venu, Édith quitterait Hildesheim et retournerait à Munich. Là, pendant les trois mois qu'ils passeraient près de Spiegel, ils retrouveraient leur sérénité. Tous ces maudits procès, qui se multipliaient, s'enchevêtraient l'un dans l'autre, devaient s'évanouir devant une volonté énergique. Et puis, les Stolzenfels et les Bildmann n'étaient pas éternels: le château, une fois délivré de ces hôtes tracassiers, serait pour Hermann et Marguerite un

magnifique héritage. Alors se réveillaient dans l'âme de Muller toutes les espérances, tous les rêves qu'il avait caressés pendant si longtemps. Il se voyait libre et paisible, entouré de sa femme et de ses enfants, partageant ses journées entre l'étude et les affections de famille. La gloire lui souriait et lui tendait les bras; ses œuvres lui tenaient lieu d'aïeux; il sollicitait, il obtenait l'autorisation d'ajouter à son nom devenu célèbre, le nom désormais éteint d'Hildesheim. L'aristocratie lui ouvrait ses rangs: Marguerite grandissait et entrait dans une des premières maisons du pays; Hermann devenait feld-maréchal. Tout allait à souhait. Quand ces jours enchantés étaient si près de lui, fallait-il perdre patience? Cette première année était une rude épreuve; l'année suivante serait plus calme et plus facile à traverser.

Après ces entretiens silencieux avec lui-même, Muller reprenait courageusement la lecture de ses comptes et de ses dossiers.

X.

L'hiver s'était achevé au milieu de ces tristes préoccupations. Plus d'une fois, dans les rares loisirs qu'il déroba à la jalousie, aux procès, à l'administration de ses biens, Muller avait essayé de reprendre ses études; mais l'inspiration lui avait toujours fait défaut, et son œuvre en était encore au point où nous l'avons laissée le jour où l'abominable Wolfgang était venu pour la première fois s'entretenir avec le nouveau châtelain d'Hildesheim.

Non-seulement l'inspiration demeurait sourde à toutes les prières de Franz, mais Franz en était venu à ne plus l'invoquer que rarement et avec un découragement profond. L'amour de la gloire, la passion de l'art qu'il avait autrefois nourris avec tant de ferveur et de zèle, n'occupaient plus maintenant ses pensées que de loin en loin. Muller sentait avec épouvante son génie s'affaïsser sous le poids des ennuis qui l'écrasaient.

Un matin cependant, notre ami s'était levé dans une disposition d'esprit qu'il n'avait pas connue depuis bien longtemps et qu'il n'espérait plus retrouver. Son sommeil avait été paisible; la vue d'Édith endormie et souriante avait égayé son réveil et calmé les agitations de son cœur. Le printemps commençait; les arbres se paraient de leurs premiers bourgeons. Debout à sa fenêtre ouverte, en présence de cette résurrection générale de la nature, Muller avait senti sa fantaisie tressaillir et s'échauffer. Les oiseaux gazouillaient sous la feuillée naissante, et, au bruit de ces chants, tout un essaim de fraîches mélodies s'agitait joyeusement dans le sein de Muller. Il allait se mettre au clavecin, quand Wurm entra ouvrit la porte et montra son profil de gnome.

— Au nom du ciel, que me voulez-vous? s'écria Franz. Le soleil se lève à peine, et déjà vous venez m'importuner. Ne puis-je être seul un instant?

Wurm tira de sa poche un pli cacheté, le remit en silence à son maître et se retira en se frottant les mains.

Tuileries depuis l'ouverture des Conférences, il y a eu un grand dîner, suivi d'un spectacle. La table de l'Empereur était de cinquante couverts environ; un seul des plénipotentiaires y prenait place, selon la règle usitée en pareil cas, et qui veut qu'on n'invite à la fois que les représentants d'une seule puissance figurant au Congrès. — Le dîner avait été dressé dans la galerie de Diane. A sept heures, les illustres convives ont pris place. On a passé ensuite dans les appartements de l'Impératrice, puis on est revenu dans la galerie de Diane, où ont lieu d'ordinaire les représentations théâtrales de la Cour. — Le spectacle se composait de : *Un Monsieur et une Dame*, joué par Arnal; d'une scène d'imitation, par Brasseur, du Palais-Royal, et d'un solo de harpe.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — Nous apprenons de Saint-Petersbourg, à la date du 23 février, que le gouvernement vient de publier un ukase destiné à réprimer l'agiotage auquel se livrent les fonctionnaires publics :

L'empereur, après avoir pris connaissance des circonstances qui ont trait à l'agio du numéraire et au manque de celui-ci dans la circulation; et considérant que cette rareté du numéraire est occasionnée entre autres causes par les opérations illicites de certains caissiers, percepteurs d'impôts et cenciers qui perçoivent les sommes dues à l'Etat en numéraire et les remboursent au trésor en gros billets du trésor, a daigné décréter ce qui suit :

1° Il sera établi un contrôle strict des opérations tant des caissiers que de tous les percepteurs, obligeant ces fonctionnaires à remettre les sommes dues au trésor, en la même monnaie que celles qu'ils auront perçues; s'il se découvre qu'un des fonctionnaires ci-dessus désignés s'est permis de spéculer sur l'agio, en employant à ce but l'argent perçu, il lui sera appliqué les peines prescrites par les lois contre l'usure;

2° Les caissiers et percepteurs sont tenus de porter sur des registres *ad hoc* : en quelle sorte de monnaie les impôts, droits et autres sommes, ont été perçus par eux; ils mentionneront ces mêmes faits dans les quittances;

3° Les amodiateurs des monopoles seront tenus de payer les sommes qu'ils doivent au trésor en la même monnaie que celles qu'ils ont perçues;

4° Les mesures prescrites par la présente seront communiquées à tous les ministres et directeurs des ressorts, ainsi qu'aux chefs des gouvernements, afin que l'on s'y conforme littéralement.

(Constitutionnel.)

— Les nouvelles de St-Petersbourg sont du 24 février. Une flottille très-nombreuse de petits bâtiments a été construite, dit-on, dès l'été dernier, en Finlande, pour servir de communication sur les lacs étendus de cette contrée entre les divers corps de troupes et être employée, en cas de guerre, aux transports et à la défense de la province. Les lacs ont été transformés en ligne de défense qui offriront beaucoup d'obstacles à la marche de l'ennemi.

Un décret rendu dernièrement prouve que, malgré toutes les réformes administratives, on songe bien peu à l'introduction d'un système libéral. Ce

Muller pâlit et frissonna, car il avait remarqué que son intendant ne se frottait les mains que lorsqu'il apportait quelque nouvelle désastreuse. Il brisa le cachet et lut :

« Monsieur,

« Quoique nous soyons voisins, je n'ai jamais eu l'avantage de vous rencontrer; mais votre équité, votre impartialité, me sont connues, et je m'adresse à vous en toute confiance, sûr que vous aimerez mieux vous entendre avec moi à l'amiable et compenser le dommage dont j'ai à me plaindre, que de vous exposer aux conséquences toujours fâcheuses d'une action judiciaire. Voici en deux mots de quoi il s'agit. M. Frédéric de Stolzenfels est depuis quelques mois établi dans votre château; le comte Sigismond d'Hildesheim lui a, dit-on, attribué, par une clause expresse de son testament, le libre usage de ses chevaux et de sa meute, en y joignant le droit de chasser dans tous ses domaines. Jusqu'à présent, M. Frédéric avait usé avec discrétion du privilège que lui confère le testament du comte Sigismond. Hier, emporté sans doute par l'ardeur de la chasse, il a franchi, escorté de ses piqueurs, les limites du domaine d'Hildesheim. Six propriétaires, dont je joins ici les noms et dont je représente les intérêts en même temps que les miens, ont vu leurs champs saccagés par M. Frédéric de Stolzenfels. Ces dégâts, qui compromettent gravement la moisson, ont été estimés par des experts dont l'avis mérite pleine confiance, et que vous pourrez d'ailleurs

décret statue que les juifs qui ont achevé leur service militaire ne pourront se fixer que dans les gouvernements où les juifs peuvent s'établir en général. Ainsi, tandis que les autres habitants de l'empire sont complètement affranchis par le service militaire, les juifs restent soumis à cette restriction humiliante. — On opère une grande transformation dans la flotte de la Baltique. On garde le plus grand secret sur les détails de cette transformation; mais il paraît qu'il s'agit, en premier lieu, de former une division de la flotte exclusivement avec des bâtiments à vapeur. — Havas.

— On nous écrit de Berlin le 2 Mars :

« On mande de Saint-Petersbourg qu'il paraît certain qu'en cas de conclusion de la paix, M. de Fonton sera nommé ambassadeur de Russie à Constantinople. Mais si, d'une part, la Russie prend d'avance ses mesures, ses arrangements en vue de la paix, elle ne néglige pas, d'autre part, les préparatifs que suppose la guerre. On écrit, en effet, de Varsovie qu'on a enjoint aux propriétaires polonais de se mettre en mesure pour pouvoir livrer un certain nombre de chevaux, au printemps, dans le cas où les hostilités seraient reprises. — Havas.

— « Königsberg, lundi 3 mars. Des lettres de St-Petersbourg mandent que l'amirauté et le ministère de la marine ont pris des dispositions pour retirer tous les signaux maritimes, comme balises et bouées, et pour éteindre tous les phares dans la Baltique. » — Havas.

DANEMARCK. — Copenhague, samedi 1^{er} mars.

« L'ouverture du Conseil suprême a été très-brillante et toute la cour accompagnait le Roi. — Sa majesté a dit dans son discours, qu'il éprouvait une grande joie de voir réunis les hommes les plus considérables de la monarchie; qu'il espérait que cette réunion reliait solidement entre elles, toutes les parties du royaume, qui, assuré contre tout danger extérieur, pourra se développer librement à l'intérieur.

« En terminant, le roi a remercié Dieu pour la conservation de la paix et il a ajouté qu'il espérait que, dans l'avenir, l'Etat serait également préservé de tout danger. Le gouvernement n'aura pas à soumettre cette fois-ci, au Conseil, de grandes propositions de lois, une session extraordinaire devant avoir lieu prochainement. » — Havas.

FAITS DIVERS.

— L'histoire si connue du maréchal-ferrant qui se faisait payer un hard pour le premier clou et allait ainsi en doublant jusqu'au complément des vingt clous qui retenaient les quatre fers qu'il venait de poser, arrivait ainsi à une somme fabuleuse, vient d'être renouvelée à Lyon, s'il faut en croire un Journal de cette ville.

Un propriétaire de la Croix-Rousse avait, il y a quelque temps, vendu verbalement à un de ses beaux-frères une maison aux conditions verbales suivantes : le paiement devait se faire en 52 termes annuels; la première année un demi-centime, la seconde un centime, etc., et ainsi de suite en doublant chaque année le paiement du terme précédent; 3,000 fr. d'arrhes avaient été donnés; mais en allant passer les écrits, le notaire fit observer à l'ache-

faire contrôler. J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien, dans le plus bref délai, faire droit à ma requête.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération, » Baron de FROHSDORF. »

A cette lettre étaient joints les noms des six propriétaires dont le baron de Frohsdorf avait pris en main les intérêts, et l'estimation des dégâts qui montait à quatre mille florins.

— Ce baron de Frohsdorf est un plaisant drôle, s'écria Muller en achevant la lecture de cette lettre. S'imaginer que je vais payer les équipées de cet étourdi! Que Frédéric s'arrange avec le baron de Frohsdorf, je n'ai pas à m'occuper de ses fredaines. Qu'il chasse tout à son aise, qu'il saccage les vignes et les blés, qu'il use et abuse des chevaux et des meutes du comte Sigismond, je n'ai rien à voir dans toutes ses folies.

Au milieu de cet éloquent monologue, maître Wolfgang entra d'un pas majestueux. La joie rayonnait sur son front et pétillait dans ses petits yeux gris. Muller pâlit et frissonna de nouveau.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 4 MARS.

3 p. 0/0 baisse 45 cent. — Fermé à 72.

4 1/2 p. 0/0 hausse 1 00 cent. — Fermé à 97.

BOURSE DU 5 MARS.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 72 10.

4 1/2 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 96 50.

teur que les frais d'enregistrement dépasseraient 900,000 fr. et que le prix de la propriété s'élèverait à 21 millions. Les arrhes donnés ont été réclamés, et ce n'est pas sans peine que le rusé vendeur s'est décidé à les rendre. (Constitutionnel.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* publie, dans sa partie officielle, la nomination de M^{re} l'amiral Bruat comme gouvernante des Enfants de France.

Les journaux de Londres applaudissent unanimement à la fermeté et à la loyauté amicale des paroles prononcées, le 5 mars, par l'Empereur, devant les grands corps assemblés. On lit dans le *Standard* :

« Le discours prononcé par l'Empereur des Français est une noble composition; si nous étions disposés à faire de l'imagination, nous dirions qu'il caractérise l'alliance occidentale, unissant la vivacité et l'énergie françaises au calme et à la résolution anglaises. Jamais discours pareil n'avait encore été prononcé sur le trône de France. L'union cordiale de l'Angleterre et de la France, vision qui, au témoignage d'O'Meara, s'était si souvent présentée à l'esprit de Napoléon 1^{er} comme la seule garantie de la paix et de la prospérité de l'Europe, cette union cordiale dont avait si convenablement parlé l'Empereur, est, dans les circonstances présentes, trop naturelle pour être jamais rompue. »

« Londres, 5 mars. — Ce matin, à cinq heures, le feu s'est déclaré dans le théâtre de Covent-Garden, pendant le bal masqué d'Anderson. — Maintenant les flammes enveloppent tout l'édifice, dont la destruction sera complète. » — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Hier soir, sur les 4 heures et demie, un individu étranger à notre ville, et qui, en dernier lieu, avait habité Blois, est venu se tuer à la porte de la Mairie. Il avait, dans la matinée, acheté le pistolet avec lequel il s'est fait sauter la cervelle. P. GODET.

MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de février 1856, font connaître que le maximum de température s'est fait remarquer le 8, le thermomètre centigrade étant monté à 15 degrés 9 dixièmes au-dessus de zéro; le plus grand froid s'est fait sentir le 3, le thermomètre étant descendu à 1 degré 9 dixièmes au-dessous de zéro; la température moyenne du mois est + 7 degrés 596.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 25, étant monté à 771 millimètres 5 dixièmes; son plus grand abaissement, qui est 747 millimètres 9 dixièmes, a été observé le 20, et sa hauteur moyenne est 759 millimètres 20.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 21 fois, nuageux 44 et couvert 32; total 87.

Pendant le mois, il y a eu 6 jours de beau temps, et 2 de très-beau temps; il y a eu 8 jours de pluie qui n'ont donné que 9 millimètres d'eau ou 9 litres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 2 fois, nord-est 7, est 11, est-sud-est 1, sud-est 3, sud 10, sud-sud-ouest 3, sud-ouest 14, ouest-sud-ouest 2, ouest 2, et nord-ouest 3; total 58.

Vent moyen 5, vent fort 2, neige 2, gelée blanche 6, brouillard 1, halo 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pont-Cessart 4 mètres 60 centimètres le 1^{er} février; 3 m. 22 c., le 6; 2 m. 64 c., le 9; 2 m. 6 c., le 16; 2 m. 12 c., le 19, et 2 m. 48 c., le 26.

Erratum. — Dans le résumé météorologique du mois de janvier dernier, lisez : vent sud-sud-est trois, au lieu de quatre.

Saumur, le 3 mars 1856.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE.

Tirage du 22 Mars 1856.

Il ne faut pas que les brillantes espérances qu'ont fait concevoir pour le Crédit foncier les projets conçus par le gouvernement détournent le public de l'attention que méritent ses opérations courantes.

Nous croyons donc devoir rappeler que le 13^e tirage des obligations foncières, comprenant 170,000 fr. de lots, aura lieu le 22 mars prochain. Les personnes qui auront souscrit des obligations 4% avant le 15 mars prochain, participeront aux chances de ce tirage.

La souscription est ouverte à Paris au siège de la société, 19, rue Neuve des Capucins, et dans les départements chez MM. les Receveurs généraux et particuliers des finances.

P. GODET, propriétaire-gerant.

Les créanciers de la faillite du sieur Hippolyte Desbordes-Pagerie, marchand de rouenneries et vannier, demeurant à Saumur, rue d'Orléans, dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 504 du Code de commerce, à se réunir lundi prochain, dix mars, à 8 heures très-précises du matin, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur un concordat, sinon former un contrat d'union.

Le Greffier du Tribunal,
(145) A. DUDOUET.

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES.

Ministère de la Guerre.

V E N T E
DE

CHEVAUX RÉFORMÉS.

Samedi prochain 8 de ce mois, à midi, sur le Champ-de-Foire de la ville de Saumur, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de quatre chevaux, âgés de 5, 8 et 9 ans, provenant de l'École impériale de cavalerie.

On paiera comptant et sans frais.
Saumur, le 4 mars 1856.

Le Receveur des Domaines,
(146) LINACIER.

A VENDRE

43 pieds d'arbres, dont 38 Chênes et 5 Châtaigniers, dans les bois de la Rigalière, commune de Roiffé (Vienne), et 6 Bouillards, sur la ferme de la Machetière, en Vivy.

S'adresser à M. CHEVALLIER, avocat à Saumur. (147)

A VENDRE

Un très-beau BILLARD, palissandre, et ses accessoires.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Une VOITURE à 4 roues, presque neuve.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e LEROUX, notaire à Saumur,
Le dimanche 30 mars 1856, à l'heure de midi,

Les BIENS du sr Charles PASQUIER, fabricant de peignes, demeurant actuellement à Saumur, situés dans les communes de Varrains, Saumur, Chacé, Fontevault, Dampierre et Souzay. (149)

A VENDRE

LA FERME DE LA RUE-PICHON,

Appartenant au sieur Mathurin Besnard, située dans la commune de Saint-Lambert-des-Levées, et exploitée par Dinant.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (150)

A LOUER PRÉSENTEMENT

OU POUR LA SAINT-JEAN,
MAISON avec Cour et Jardin,
64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, rue Bodin, ou à M. LINACIER. (151)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICIES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N° 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 52 biscuits 10 fr., de 25, 5 fr. — On expédie. — Dépôts à ANGERS : M. Ménière, pharmacien, place du Pilori; — A SAUMUR : M. Brière, phar., M. Gauthier, phar; — A BAUGÉ, M. Drouet, phar. (152)

SEMOULE ET CHOCOLAT DE M. MOURIÉS

Au moyen de ces nouveaux produits alimentaires qui contiennent le principe nutritif, LES ENFANTS sont préservés des accidents causés par la dentition, des os, des difformités de la taille, du rachitisme, et en général des vices de constitution provenant d'un tempérament lymphatique.

L'emploi de la Semoule et du Chocolat de M. Mouriés, est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices pendant l'allaitement et aux enfants pendant toute la période de leur croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriés, et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement, au concours des prix Montyon de 1855, pour cette découverte qui a une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 454; à Angers, Clot aîné, marchand de comestibles; Beaufort, Moussu, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Cholet, BONTEMPS jeune, ph. (25)

A Paris, chez M. DUSACQ, Libraire agricole, rue Jacob, 26,
Et à Saumur, au bureau du journal, l'Écho Saumurois,

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE

Ce Journal, publié, sous la direction de M. Barral, est le plus complet des recueils agricoles français; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 48 à 64 pages in-4° sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 15 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N° DU 20 FÉVRIER 1856.

Barral et Moll..... Sur l'emploi agricole du noir animal.
Gayot..... Les courses en 1855.
De Gasparin..... Production des truffes à Carpentras.
De Lavergne..... Du nouveau droit de douane sur les laines.
De Thou..... Sur le drainage.
Marie..... Revue bibliographique. — *Traité des liqueurs et de la distillation.*

Remy..... Blé blanc de Russie de la ferme de Barlière.
Delafond..... Typhus de l'espèce bovine.
Yeard..... Rapport officiel sur les laines de l'Exposition universelle.
Borie..... Les machines agricoles nouvelles.
Barral, Meurin, Proyard, Rotée, Chardonnet, Lavoine, Muller, Delcros, Renou, Tassin, Huelle, Maréchal, M^{lle} Thomé, Decerfz, Perrey, Garin, Jarrin, Azéma, Massoulard, Boudy, Petit-Lafitte, de Gasparin, Dupuyrat, Martins, Gros Lejeune, Petit, Valz, Hardi..... Météorologie agricole de la France en janvier 1856. — Observations météorologiques de Lille, Hendecourt, le Havre, Clermont, les Meneux, Metz, Gersdorff, Paris, Marboué, Vendôme, Tours, Nantes, la Chapelle-d'Angillon, Grand-Grangeneuve, la Châtre, Dijon, Nantua, Bourg, le Puy, Saint-Léonard, Lavallade, Bordeaux, Orange, Beyrie, Montpellier, Régusse, Toulouse, Marseille, Alger.

Barral..... Chronique agricole de la 1^{re} quinzaine de février 1856.
Borie..... Revue commerciale de la 1^{re} quinzaine de février.

Gravures: Epis de blé blanc de Russie. — Bœuf de la Crimée. — Bœuf podolien. — Attelage Moldave. — Bœuf hongrois. — Vache hongroise. — Taureau hongrois. — Carte de la propagation du typhus. — Charrue tourne-oreille de G. Hamoir. — Charrue de Van Maële.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 9 mars 1856, à midi,
En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

LES BIENS

Ci-après désignés, situés au Petit-Puy, commune de Saumur, savoir:

1^{er} LOT. 1 hectare 21 ares 14 centiares de terre, au lieu dit les Galmoises.
2^e LOT. 36 ares 98 centiares de terre et vigne, audit lieu des Galmoises.

A AFFERMER

LE MÊME JOUR,

Pour entrer en jouissance de suite.

1^o Deux belles caves, situées au Petit-Puy.

2^o Et 79 ares 88 centiares de terre et vigne, situés sur les Châteaux.

Tous ces biens appartiennent à M^{me} BAUDRY GERBIER.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire.

Cabinet de M. PLUMEREAU, à Tours, rue Descartes, n° 1.

A CÉDER

Très-bon fonds de commerce faisant l'ÉPICERIE en gros et les LIQUIDES. Affaires 300,000 francs.

S'adresser à M. PLUMEREAU. (138)

SEULE VÉRITABLE

EAU DE BOTOT,

Pour entretenir la beauté des dents et la propreté de la bouche, rue Coq-Héron, 5, à Paris. — Cette Eau, approuvée par la Faculté de médecine, a la vertu de fortifier les gencives, de raffermir les dents, de les entretenir blanches et saines, d'en arrêter les douleurs et la carie. — Poudre dentifrice, pour employer avec l'Eau de Botot véritable. Cette Poudre, composée de plantes toniques et antiscorbutiques, a sur les dents une action douce et bienfaisante. Se trouve à Saumur, chez M^{rs} BALZEAU, E. PISSOT. (539)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pomme anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Damicourt, place de la Bilange; à Angers, ph^{ie} Ménière. (59)

LE NUMÉRO 5 CENTIMES.

JOURNAL DU DIMANCHE

LITTÉRATURE — HISTOIRE — VOYAGES — MUSIQUE

Bureaux: rue de l'Éperon, 7, à Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT. — Paris: un an, 3 francs; six mois, 1 fr. 50 cent. — Départements: un an, 4 francs; six mois, 2 francs.

Le Journal du dimanche, le premier qui ait paru dans les publications à cinq centimes, a obtenu de suite le plus grand succès. Il le doit à la variété de sa rédaction, au choix attentif de ses articles, à la beauté de ses illustrations; c'est un véritable recueil de famille qu'on peut mettre sans danger entre les mains de tout le monde.

Nous ne pouvons mieux le faire connaître qu'en donnant le sommaire des premiers numéros:

LE PÂTEUR DU PEUPLE, par Clémence Robert; — LA CHASSE AUX COSAQUES, par Jules de Saint-Félix; — LE SAVANT ET LE CROCODILE, par Méry; — LE CHASSEUR DE MARMOTTES, par Élie Berthet; — LE RETOUR AU PAYS, par Henry de Kock; — LA JUIVE DE SÉBASTOPOL, par Octave Féré; etc.

Chaque numéro contient un chant, avec musique, de Pierre Dupont et autres chansonniers populaires.

Les numéros suivants contiendront des romans et nouvelles par MM. Jules Sandeau, Eugène Sue, Léon Gozlan, Ancelot, de l'Académie française, Emmanuel Gonzales, Savinien Lapointe, Molé-Gentilhomme, Emile Souvestre, Arthur Ponroy, M^{mes} Desbordes-Valmore, Anais Ségalas, etc., etc.

Le Journal du dimanche publie en ce moment:

LES ZOUAVES, PAR PIERRE ZACCONE

Ce roman est un des récits les plus émouvants qui aient été écrits sur ces braves qui furent nommés sur le champ de bataille les premiers soldats du monde.